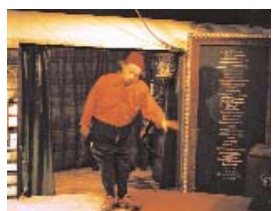
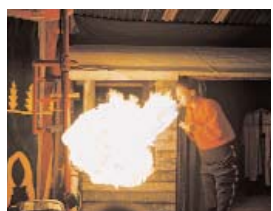




présente



Le tour complet du Cœur

(toutes les pièces
de William Shakespeare)

Introduction

Un échafaudage de trois chaises et dessus, un homme en équilibre sur la tête qui crie son bonheur d'être roi.



Un autre sous un parapluie tressé de feuilles, qui nous parle en ruisselant d'eau.



Un enfant sorti par magie d'une boîte.

Un magicien qui pleure de ce qu'il fait apparaître.



Une femme qui dit je t'aime à un ogre en le mangeant des yeux.

Un petit homme couronné qui essaie de jouer du violon pendant qu'on le déshabille.



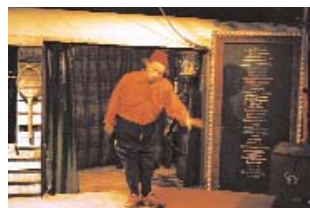
Un accordéon qui s'ouvre et se ferme, et juchés dessus, deux minuscules amoureux qui s'approchent et se disent adieu.

Une piste d'herbe grasse.



...

Un cracheur de feu effrayé par sa propre flamme.



37 comédies, tragédies, tragi-comédies, 37 pièces et autant de rêves rescapés de la nuit.

Une boule à neige, trois foyers de braises.



Un spectateur propulsé sur la scène et qui boit du poison.

Un homme trop petit dans un manteau trop grand, qui se démène comme un diable.

Le tout joué par un seul homme...

L'histoire

*I*l y a quelques années, j'ai rencontré par hasard un homme du nom d'Antoine Garamond qui avait passé trente ans de sa vie dans une roulotte, à jouer partout avec sa femme et ses deux enfants, un spectacle qui faisait revivre toutes les pièces de Shakespeare.

Et il m'a tout raconté. Absolument tout. Ses tournées, dans des conditions incroyables. Ses jours de gloire, ses jours de bide. La façon de jouer chaque pièce, il m'a fait lire les textes. Il m'a montré son livre d'or. Il m'a raconté comment sa femme l'a quitté en pleine représentation, après la mort de Juliette, pour être sûre d'avoir une heure et demie d'avance (elle avait confiance en son sens du devoir théâtral), la première fois où ses fils sont montés sur scène et quand ils sont partis à leur tour... Toute sa vie d'Acteur.

Au moment de me dire au revoir, il m'a serré la main très fort, comme s'il ne voulait pas me la lâcher et il m'a dit : "Puisque vous êtes un passionné de Shakespeare, si vous vouliez, vous, reprendre le flambeau, je vous offrirais la roulotte."



C'était il y a sept ans. J'ai acheté un vieux tracteur et je suis remonté chercher sa roulotte.

Sept ans après, c'est prêt. Tout y est, le tableau noir où sont inscrits les titres des 37 pièces, les accessoires imprévisibles, fez, fraises, couronnes, violoncelle, appeaux... Mais surtout, Antoine Garamond et sa famille, dont ce spectacle fait revivre l'épopée.

Bien sûr, l'héroïsme des Garamond est dérisoire, mais traversés (comme les personnages qu'ils incarnent) par les passions les plus opposées et les plus fortes, parlant comme Obéron, grands organisateurs de mystères, magiciens malgré eux et rêveurs fous, ils finissent par atteindre leur but : Shakespeare est sur la scène, dans l'effusion de la poésie, dans l'illusion, dans les images, dans l'abondance de la vie... Oui ! C'est bien Shakespeare qui est sur la scène et nous emmène par la main faire avec lui le tour complet du cœur humain.

Gilles Cailleau.

Distribution

Spectacle
imaginé, écrit et interprété par
Gilles Cailleau.

Mise en scène :
Luc Chambon.

Costumes :
Patou Bondaz,
assistée de Virginie Teurbane.

Masques :
Louis-David Rama.

Accessoires :
Christophe Brot,
assisté de Pascale Ripert.

Marionnettes et graphisme :
Vincent Bouet-Willaumez.

Coproduction :
Théâtre de La Mure.



Curriculum vitæ unique :

Gilles Cailleau et Luc Chambon ont longtemps travaillé sans se connaître dans leurs compagnies respectives :

Le *Théâtre du Kronope* et *Sortie de route*. Puis ils ont fait connaissance, se sont beaucoup aimé et ont imaginé tout de suite de travailler ensemble, sans s'en parler. À la même époque, Patou Bondaz, modiste marseillaise, créait ses premiers chapeaux et travaillait pour les Cartoun Sardines. Depuis très longtemps, Louis-David Rama faisait des masques pour Denis Guénoun, Dominique Lardenois et autres fous de la même espèce. Peu après, Gilles Cailleau mettait plusieurs spectacles en scène, formait au jeu d'acteur les élèves de deux écoles nationales de cirque et se lançait dans l'aventure foraine. Christophe Brot, qui sculptait pour Stuart Seide (entre autres), l'y rejoignait, Luc Chambon signait ses premières mises en scène et Patou Bondaz ses premiers costumes. Les créations se succédèrent à un rythme effréné pour chacun. Éternels insatisfaits, ils se mirent à la musique. Au même moment, le théâtre de La Mure renaissait plein de perspectives nouvelles. L'idée de monter le théâtre complet de Shakespeare naquit dans l'esprit de l'un d'entre eux et réunis pour la première fois tous ensemble, enthousiastes, ils s'attelèrent à ce projet fou.

Le “Théâtre Forain”

*A*ttention fragile est une compagnie foraine. Elle ne s’installe pas dans un théâtre, elle le transporte avec elle.

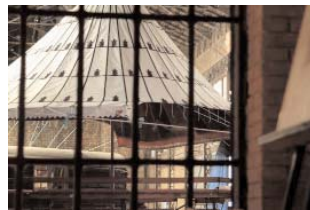
En l’occurrence, il s’agit d’une roulotte et d’une tente marocaine sous laquelle s’installe un petit gradin.

À côté, entre des caravanes en rond, on peut se rencontrer, avant ou après le spectacle.

Le lieu peut accueillir une cinquantaine de personnes.

L’endroit est tout petit, ce qui oblige l’acteur à l’adresse directe aux spectateurs, à des regards vrais. D’ailleurs, la salle n’est pas tout à fait dans le noir.

Même si la roulotte se transforme en un petit théâtre, c’est aussi une habitation réelle. Elle n’est pas factice et en venant au spectacle, les spectateurs entrent aussi chez quelqu’un.



On nous demande souvent ce que nous entendons par théâtre forain.

Forain... Le mot est d’abord véhicule d’images. La fête, la couleur, la légèreté, le nomadisme...

Mais plus précisément, pour notre part, nous réclamer du théâtre forain, c’est nous placer à un endroit particulier de la création et de la diffusion théâtrale.

C’est d’abord reconnaître que des gens, qu’on le veuille ou non, par “blocage culturel”, difficulté géographique, peur de l’ennui ou de l’incompréhension, ne viendront jamais dans un théâtre voir du théâtre. Ce constat fait, il reste à se doter d’outils pour pouvoir jouer partout. C’est sans doute le rôle de la roulotte et de la tente marocaine.

Enfin, il faut reconnaître que pouvoir jouer partout ne suffit pas à se rendre accessible.

Ce qu’il faut faire, c’est remettre en cause la notion de produit. Et nous appuyer au contraire sur le contrat qui nous lie, acteurs, spectateurs, diffuseurs (on devrait ne dire qu’acteurs, quel que soit notre rôle dans cette étrange aventure), qui nous pousse à la fabrication mutuelle et éphémère d’un moment choisi, réservé au rêve, à l’imaginaire, à la joie ou à la révolte.

“Je suis un artisan du Songe...”

ou Pourquoi tout Shakespeare

Je n'arrive pas à oublier, quand je fais du théâtre, l'image des enfants à Noël qui disent un poème aux parents, les petites filles qui font bravement le pied-dans-la-main.

J'aime cette relation où le spectateur a autant le trac que l'acteur, où l'enjeu est d'abord d'avoir fait un cadeau.

J'aime quand une forme artistique, pour être élaborée et subtile, n'en oublie pas pour autant le partage.

Je voudrais jouer aussi merveilleusement bien que les artisans du Songe d'une Nuit d'été.

Aussi généreusement.

On pense naturellement que, pour qu'un spectacle soit réussi, l'acteur doit révéler ses qualités sur scène, mais je crois que ce que doit faire l'acteur, c'est autant révéler au gens du public leurs propres qualités, leur faculté à s'émouvoir ou à penser, leur faculté à fraterniser.

Tout ce spectacle est fait pour ça.

C'est d'ailleurs le premier intérêt d'avoir monté toutes les pièces de Shakespeare plutôt qu'une.

La performance est partagée. Les spectateurs autant que moi réalisent un tour de force. Et cette prouesse commune est un lien.

Encore fallait-il, me direz-vous, que Shakespeare s'y prête — et s'y retrouve.

Jouer des œuvres complètes, l'idée ne me serait pas venue avec Molière. Mais à

fréquenter Shakespeare depuis quelques années, comme lecteur, spectateur, acteur ou traducteur (du Roi Lear en 91), j'ai remarqué que chacune de ses pièces contenait, plus ou moins secrètement, l'ensemble de son univers. C'est sans doute ce sentiment qui m'a autorisé à rêver de jouer toutes les pièces de Shakespeare d'un seul coup. Comme de visiter un palais immense. Bref ! Survoler une planète.

Cette idée de survol peut sembler manquer de respect.

Je pourrais répondre qu'au théâtre, respecter un auteur, c'est le jouer, donc s'amuser, donc, dans une certaine mesure, manquer de respect. Mais cette obligation de rapidité impose surtout une autre exigence, celle de la sensation.

Au lieu de fouiller une pièce (comme je le fais quand je n'ai qu'elle à mettre en scène), les prendre toutes et les mettre en présence.

Métaphoriser Shakespeare. Et, plaçant ces métaphores les unes à côté des autres, qu'elles soient musicales, visuelles, acrobatiques, prestidigitatoires ou tout simplement théâtrales, par leur luxuriance, retrouver Shakespeare et le laisser parler, suivre son fil, faire confiance à la matière.

Là encore et malgré tout, devenir l'artisan émerveillé et malicieux du Songe.

Gilles Cailleau.



La presse

Gilles Cailleau, le meilleur de Shakespeare

Seul, trois et multiples, Gilles Cailleau enchaîne costumes et techniques, acrobatie, magie, musique, mime, improvisation, et convoque les accessoires les plus incongrus. Il porte, amuse, donne faim du texte originel, apprend au spectateur à mourir (Roméo et Juliette) et à sonoriser collectivement une inoubliable Tempête.

LIBERATION

Un Frégoli Shakespearien prodigieux

Un comédien accompli qui parcourt les tente-sept pièces de Shakespeare, au long d'une synthèse originale et époustouflante qui fait revivre les principaux personnages du dramaturge. La justesse de son interprétation est prodigieuse. Véritable Protée, ce magicien remplit son spectacle d'inventions qui ravissent le public et relancent sans cesse l'intérêt de la représentation. Ce spectacle étourdissant est unique.

LES AFFICHES DE GRENOBLE



Gilles Cailleau est un génie !

Ce comédien, magicien, acrobate, musicien et passionné de littérature raconte 37 pièces de Shakespeare en un temps record. Le saltimbanque, qui se déplace avec sa roulotte, entraîne le public (de 12 à 80 ans), dans des aventures truculentes et délirantes, parfaites pour découvrir ou redécouvrir Shakespeare. On pensait que le spectacle serait trop long ; pourtant Gilles Cailleau est si attachant qu'on retarde le moment du départ..

LE FIGARO

Tout Shakespeare en un seul homme

Gilles Cailleau est un rêveur... Comédien, musicien, poète, mime, magicien, il se joue sans complexe des styles et des ambiances... Gilles Cailleau est un adorable menteur.

LA MARSEILLAISE

Macbeth, Othello, Beaucoup de bruit pour rien...

L'argent & la technique

Le tour complet du cœur
pourra se jouer partout
où on peut disposer :

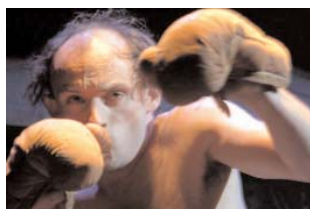
- 1° d'un espace relativement plat
de 20 m. x 20 m.
- 2° d'une arrivée d'eau courante
et potable
- 3° d'une arrivée électrique de
3 x 32 ampères minimum.

L'établissement, qui permet
d'accueillir 50 spectateurs, est
soumis au CTS 5 et possède à ce
titre des papiers d'ignifugation.

Vous l'aurez compris, plutôt que
de vendre une
représentation, nous préférons
proposer une semaine de
présence du village
Attention fragile, comprenant
entre 3 et 4 représentations,
et les multiples rencontres
possibles proposées dans ce
dossier.

Pour les stages ou les autres
actions, qui auraient lieu avant
ou après notre présence, nous
consulter.

*Une semaine : 7 000 euros
HT*



Les déplacements sont facturés
2,80 euros du kilomètre.

Repas facturés au tarif syndéac
pour 2 personnes.

*Par sa nature, le théâtre
forain rencontre des
partenaires extrêmement
divers, aussi ces indications
financières peuvent
s'adapter en fonction des
moyens de chacun et des
particularités artistiques et
techniques de chaque
installation.*

www.attentionfragile.net
111, boulevard Baille
13005 Marseille



Diffusion :

Anne-Laurence
LOUBIGNIAC
06 41 97 15 89
loubigniac@gmail.com

Hamlet, en un souffle d'accordéon.



photographies : Jean-François Gaultier, Jean-Marie Plume, Alexis Marschal et Sophie Rigaud.